

Le Plan

Catherine D'Anjou

VI

ARRÊT MATINAL

6 h

Le réveil sonne. Je vous épargne le bruit.

Le soleil traverse les rideaux depuis une heure déjà. Le vieil homme qui habitait ces lieux avant moi aimait les matins.

Je repousse les draps et pose les pieds sur le sol. Je déteste les lundis, et beaucoup de gens semblent d'accord avec moi. Peut-être est-ce là le seul point commun entre l'humanité et moi?

Je m'applique à replacer les couvertures. Il me serait impensable de dormir dans un lit défait.

Comme à l'habitude, mon humeur calme s'aiguise sous la brise fraîche. Je me félicite d'avoir enfilé mes vêtements la veille : l'air froid me rend agressif.

Je traverse le corridor jusqu'à la cuisine et démarre la bouilloire avant d'ouvrir le réfrigérateur. J'attrape l'orange qui m'attendait dans le panier « lundi » et

me verse un verre de jus. Je roule l'orange entre mes paumes, une histoire de pulpes.

La bouilloire siffle l'ébullition. Je tire un sac de café instantané de l'armoire et le vide dans une tasse réutilisable. Eau chaude. Couvercle. À force d'observation, j'en ai conclu que l'on paraît plus professionnel avec une tasse de café à la main.

Il ne me reste qu'à vérifier si chaque serrure et chaque fenêtre, que je ne me risque jamais à ouvrir, sont bien verrouillées. Je quitterai l'appartement pour une journée entière. L'excès de prudence n'existe pas. Je prévois le pire ; en cas de vols par effraction, seuls les occupants des lieux sont à blâmer. Le voleur, lui, n'exécute que son travail. S'il réussit, on ne peut rien lui reprocher.

Mes souliers. Me ployer. Je grogne. Le sang afflue à mon front, le souffle me manque. Une impression de mort.

Je sors par la porte arrière. L'escalier craque. Je me plais à penser que lui aussi hait les lundis:

7 h

L'avenue Cartier presque vide renaît sous le soleil.

Embusqués, les employés de l'ombre et autres ouvreurs de porte s'activent. Vidangeurs, balayeurs, concierges et femmes de chambre escortent avec prestesse les rares travailleurs en veston. Toujours accompagnés d'une mallette qui lévite à leur côté, ces bureaucrates au pas rapide me fascinent. Le rythme de

→ 316 mots.